

Tous les arts humains ont, quoiqu'ils fassent, leur théorie, et même, et surtout peut-être, celui qui s'est annoncé avec la prétention d'abolir toutes les théories. La littérature moderne, sortie en même temps des sources germaniques et de l'école des historiens contemporains, s'est proposé pour but, si nous ne nous trompons, de substituer la réalité à la vérité abstraite et générale vers laquelle tendait surtout l'école du xvii<sup>e</sup> siècle, et dont elle plaçait volontiers le type dans son époque. Tandis que les maîtres de ce temps cherchaient à peindre l'*homme* sous la forme héroïque et complète, et sans oublier jamais les principes convenus d'une beauté idéale, les maîtres d'aujourd'hui veulent placer sous nos yeux *des hommes* qui se meuvent librement sous l'impulsion de passions réellement, exclusivement humaines, avec leurs contradictions et leurs soubresauts, avec le caractère spécial que leur impriment une époque déterminée et les circonstances environnantes. Les uns, croyant saisir la nature essentielle du cœur humain, se préoccupaient peu des temps et de l'histoire ; les autres, qui n'ont guère de foi dans l'absolu, s'efforcent de reproduire chaque époque dans sa vérité critique, la vie humaine sous tous ses aspects, et proclament légitime et digne de l'art l'alliance de la tragédie et de la comédie, unis en effet dans la réalité. L'art passé, quand il trouvait dans les traditions une figure qui lui semblait digne de son ciseau, la taillait, l'émondait à sa guise, ajoutait ici, retranchait là, pour la rendre conforme à son moule idéal ; l'art moderne se pique d'un pinceau fidèle et reproduit ses héros tels que l'histoire les lui livre. Les mœurs curieusement observées, scrupuleusement peintes, créent un moyen d'effet qu'on peu dire nouveau tant il a acquis d'importance, la *couleur locale* ; le langage dramatique subit la même influence : il descend résolument dans la prose, ou bien, s'il conserve le vers, il l'assouplit à toutes les formes de la passion, il le brise, il le heurte au mot propre ; c'est peu pour lui de trouver l'accent du cœur, il veut saisir le cri entrecoupé de la pensée, sa mobilité capricieuse, ses inconséquences et ses écarts rapides. Sans doute dans la pratique ces principes ont été souvent méconnus, on ne souffre pas toujours la loi qu'on a faite. Dégouté des héros, on a passé par dessus les hommes pour nous peindre des monstres, recherchant avec plaisirs les difformités, comme les aïeux